

[histoires]

DE QUARTIER



L'hostellerie des Jacobins, un couvent devenu mairie

Bouffay Au fil d'une histoire qui s'étend sur sept siècles, l'hostellerie des Jacobins, seul vestige du couvent du même nom, a vécu bien des péripéties et connu plusieurs destinations, jusqu'à son actuel état d'abandon avant réhabilitation.

La tradition attribue à André de Vitré, agissant à la demande de la duchesse Alix, la fondation en 1228 du couvent des Jacobins qui s'élevait entre la place du même nom, la rue des États et l'allée du Port-Maillard. C'est saint Dominique lui-même, venu à Nantes pour mettre fin à l'état de guerre régnant entre Pierre

Mauclerc, époux d'Alix, et l'évêque de Nantes, qui serait à l'origine de la demande de la duchesse. "Jacobins" est en effet le nom donné aux dominicains chargés d'assurer l'hospice des pèlerins en route pour Saint-Jacques de Compostelle. Camille Mellinet note : "L'an de l'Incarnation de notre très-souverain seigneur Jésus-
»

Christ, monseigneur le vicomte de Rohan, baron de Vitré, voulant que le monastère des révérends pères Jacobins fût distribué convenablement, donna une somme considérable pour la construction et la réédification de l'église." Détruite par un incendie le 10 avril 1410, l'église est reconstruite et consacrée en 1413. Pour le bâtiment de l'hostellerie, sa date d'édification n'est pas précisée, elle s'étalerait entre le 13^e et le 17^e siècle. On relève la modification de la propriété religieuse par l'échange de terrains permettant les extensions du château : en 1357, Jean V leur cède l'ancien "hôtel de la Monnaye et quelques bâtiments et jardins" ; en 1499, la duchesse Anne fait don aux religieux du terrain de l'hôpital Notre-Dame de Pitié et de la maison de Dieu joignant le couvent, en compensation de l'espace nécessaire au prolongement des douves du château.



L'ancienne maison des Jacobins au port Maillard (1840).

Aux 15^e-16^e siècles, le terrain, traversé par un maillon de la première enceinte gallo-romaine de la ville, qui passe sous l'élévation sud de l'hostellerie des Jacobins et sous l'impasse Peignon, est délimité au sud par l'enceinte médiévale.

En 1653, la place des Jacobins est créée sur le terrain acheté aux religieux par la Ville. La façade ouest de l'église, néoclassique, est construite en 1688.

En 1740, les cours de justice du parlement de Bretagne (chambre criminelle, chambre du conseil), qui siègent alternativement à Rennes et à Nantes, s'installent dans une partie des bâtiments conventuels. Le présidial de la Ville, qui statue sur des affaires civiles, siège de 1742 à 1748 dans la grande salle du rez-de-chaussée. C'est aussi dans le couvent des Jacobins que se réunit le clergé à Nantes, le 2 avril 1789 pour préparer la réunion des États généraux le 1^{er} mai suivant.

En 1755, l'ancienne muraille bordant le quai du Port-Maillard, propriété communale, est détruite, libérant l'espace. En 1760-1761, les terrains bordant la Loire sont vendus (l'hôtellerie le sera pendant l'été 1796) et

Ceineray organise un plan d'embellissement qui prévoit une ligne de quais rectilignes du château à la Bourse. L'architecte-voyer dessine la façade sud de la ville. Ses plans ne sont que partiellement réalisés, sur les quais Brancas et Flesselles, leur prolongement à l'est est empêché par la présence du château du Bouffay, qui sera démoli en 1848. Ce n'est qu'ensuite que des immeubles d'habitation comportant des commerces au rez-de-chaussée seront édifiés.

En 1790, les actes des biens nationaux décrivent les bâtiments et notamment l'hostellerie : "Ce logis 15°, de trois étages et un niveau de combles, présente en façade sud une tourelle d'escalier polygonale. L'hostellerie comporte de belles pièces avec des cheminées monumentales gothiques."

En 1835, le cadastre napoléonien montre l'amputation de la partie est de l'hostellerie que le percement de la rue Paul-Dubois divise en deux propriétés, tandis que le couvent est cédé en parcelles.

Entre 1867 et 1877 intervient le percement de la rue

de l'Impératrice (actuelle rue de Strasbourg), qui coupe en deux l'église : le côté subsistant place des Jacobins, comportant notamment la façade 17°, est démoli en 1898, le côté rue des États en 1904.

En 1979, l'hostellerie des Jacobins, oubliée et délabrée, est redécouverte par la municipalité de la commune libre du Bouffay. La bâtisse a servi d'entrepôts aux ateliers municipaux. Le mobilier réformé s'y entasse. Après quelques travaux d'aménagement, le lieu, mis à disposition de la commune libre, devient "mairie", inaugurée le 8 octobre 1979. Mais, faute d'entretien de la toiture, le bâtiment subit d'importants dommages et reste inoccupé depuis 2002.

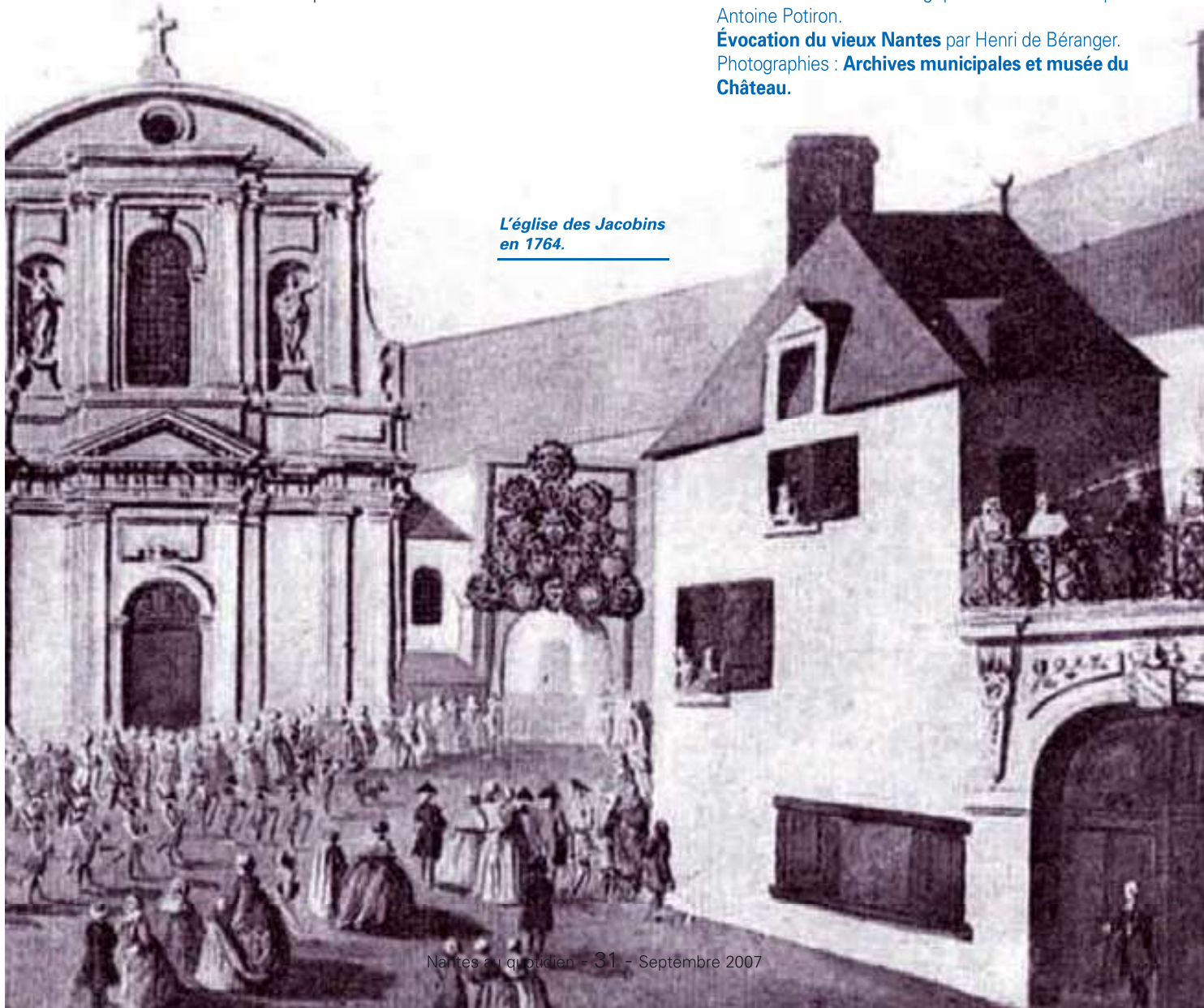
Pascale WESTER

Remerciements : **Françoise Lelièvre** (service de l'Inventaire de la Direction régionale des Affaires Culturelles)

Sources : **Hostellerie des Jacobins à Nantes**, étude architecturale et archéologique du bâti réalisée par Antoine Potiron.

Évocation du vieux Nantes par Henri de Béranger.

Photographies : **Archives municipales et musée du Château**.



L'église des Jacobins en 1764.